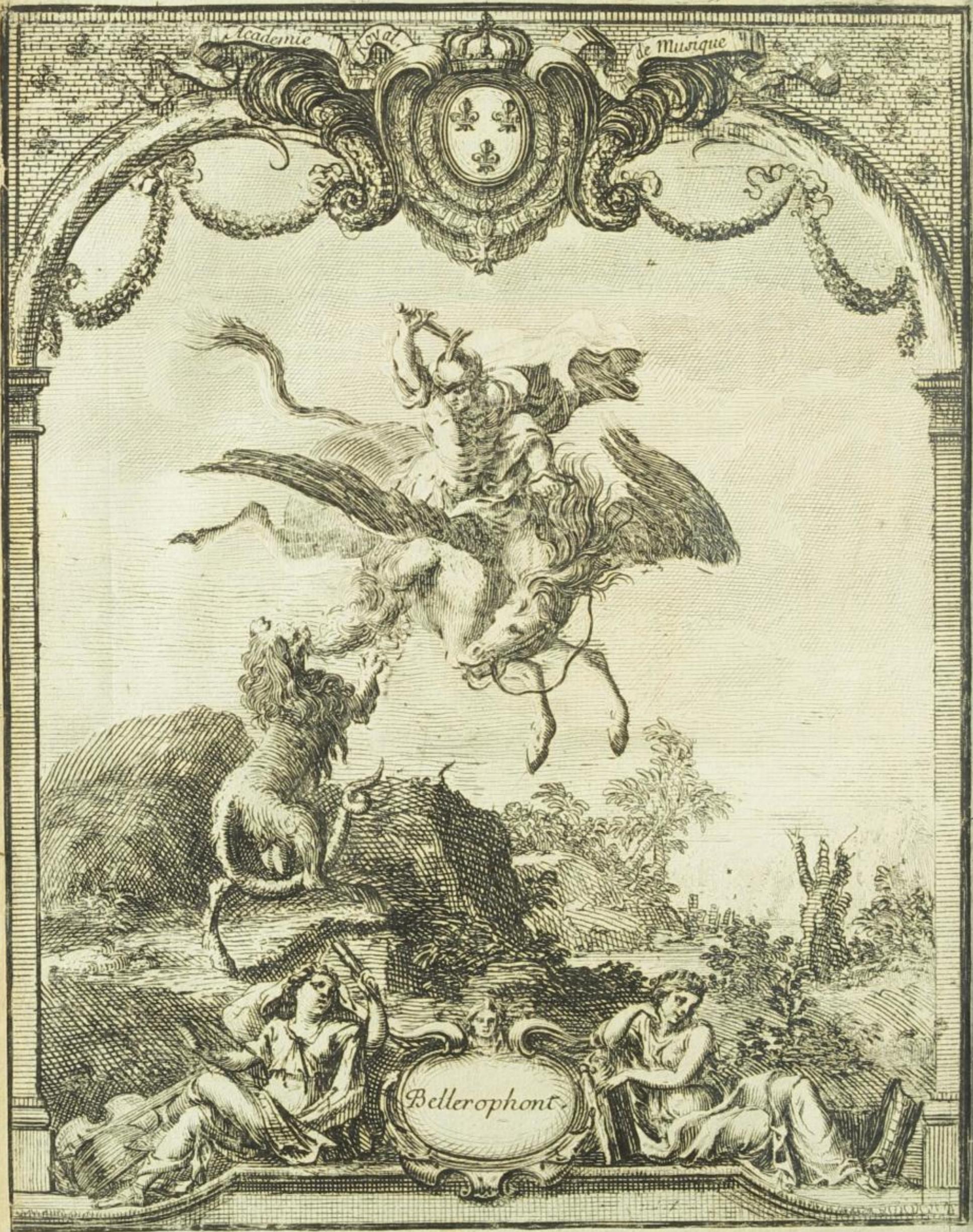


Pamph. 277



Usp. Gall. 952d



Bellerophon.

3

BELLEROPHON

TRAGEDIE.

REPRESENTÉE

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.



On la vend

A PARIS,

A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royale de
Musique, au Palais Royal rue S. Honoré.

Imprimée aux dépens de ladite Academie.

Par MILLE DE BEAUJEU, Imprimeur.

M. DC. LXXIX.

Avec Privilege de Sa Majesté.

THE ANGLO-INDIAN

REPERTORY

OF THE

ARTS AND

MANUFACTURES



OF THE

ARTS AND

MANUFACTURES

OF THE

ARTS AND

MANUFACTURES

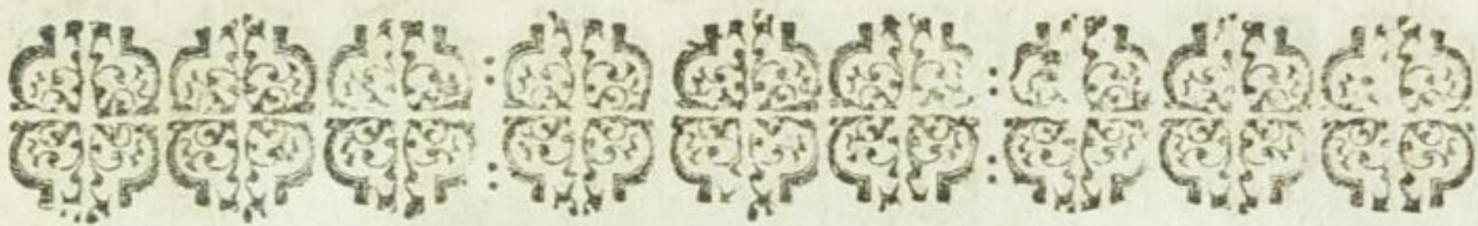
OF THE



LE ROY ayant donné la Paix à l'Europe, l'Academie Royale de Musique a creu devoir marquer la part qu'elle prend à la joye publique par un Spectacle, où elle pust faire entrer les témoignages de son zele pour la gloire de cet Auguste Monarque. Elle s'y est creuë dautant plus obligée, que la protection qu'il donne aux beaux Arts les a toujours fait jouïr, pendant le cours même de la Guerre, de l'heureuse tranquillité qui leur est si necessaire. C'est ce qui a donné occasion à cette Tragedie en Musique. Le Theatre represente d'abord le Parnasse François. Apollon y vient avec les Muses celebrer le retour d'une Paix si glorieuse à la France. Pan & Bacchus y arrivent en même temps, & signalent leur joye par des Dances & par des Chants d'allegresse. Mais Apollon pour mieux divertir le plus Grand Prince de la Terre, imagine sur le champ un Spectacle, où luy-même avec les Muses veut représenter l'Histoire de Bellerophon. Chacun sçait que ce Heros combatit autrefois la Chimere, monté sur Pegase, & que ce fut d'un coup de

pied de ce Cheval que nâquit ensuite la fameuse Fontaine qui inspire les Vers, & qui a fait naître la Poësie. On ne sçait pas trop bien qui estoit le Pere de Bellerophon. Les uns tiennent que c'estoit Glaucus, les autres le font Fils de Neptune; & c'est sur cette diversité d'opinions qu'on a formé l'intrigue de cette Piece, & l'Oracle qui en fait le nœud. Amisodar est un Personnage Episodique, fondé sur ce que quelques Mythologistes raportent sur cette Fable, qu'il y a eu une Femme nommée Chimere, qui épousa un Roy de Lycie, appelé Amisodar.





Acteurs du Prologue.

A POLLON.
LES NEUF MUSES.

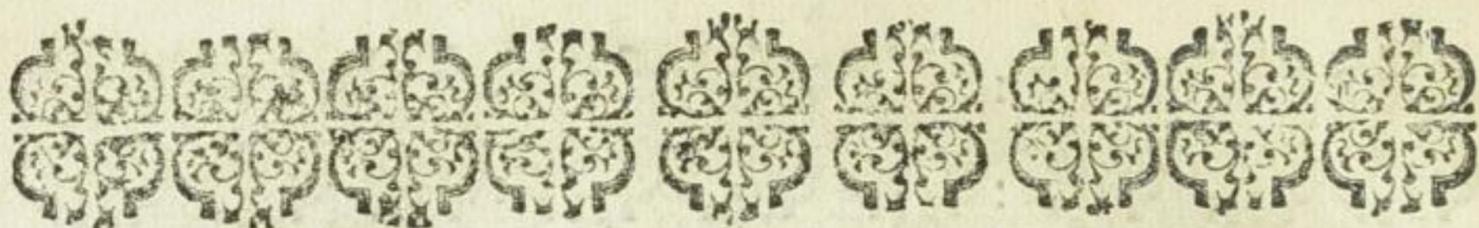
BACCHUS.

PAN.

CHOEUR *d'Ægipans & de Menades.*

CHOEUR *de Bergers & de Bergeres.*





ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

PALLAS.

IOBATE, Roy de Lycie.

STENOBEË, Veuve de Pretus, Roy d'Argos.

PHILONOE, Fille d'Iobate.

BELLEROPHON, creu Fils de Glaucus.

AMISODAR, Prince Lycien, Sçavant en Magie,
Amoureux de Stenobée.

ARGIE, Confidente de Stenobée.

SACRIFICATEUR.

Ministres du Temple d'Apollon.

LA PYTHIE.

TROUPE d'Amazones.

TROUPE de Solymes.

TROUPE de Magiciens.

CHOEUR de Peuple.

LA SCÈNE EST A PATARE CAPITALE
du Royaume de Lycie.





PROLOGUE.

Le Theatre represente vne agreable Vallée, en forme de Costeaux delicieux, au fond desquels paroist le Mont Parnasse à double sommet, & entre les deux, la Source de la Fontaine d'Helicon. Apollon est assis au haut de cette Montagne, accompagné des Neuf Muses, qui sont aussi assises des deux costez.

APOLLON.

MUSES, preparons nos Concerts.
Le plus grand Roy de l'Univers
Vient d'asseurer le repos de la Terre;
Sur cét heureux Vallon il répand ses bien-faits.
Après avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

CHOEUR DES MUSES.

Après avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

APOLLON.

Par cét Auguste Roy la discorde est bannie.

CHOEUR

*Pour tous les Dieux sa gloire a tant d'appas,
Que Pan luy mesme oubliant nos debats
Vient icy de nos Chants augmenter l'harmonie.
Bacchus ainsi que luy vient se joindre avec nous,
Pour rendre nos accords plus charmants & plus doux.*

Bacchus entre icy d'un costé, accompagné d'Ægipans & de Menades, & Pan entre de l'autre, suivy de Bergers & de Bergeres.

BACCHUS.

*Du fameux bord de l'Inde, où toujours la Victoire
Rangea les Peuples sous ma Loy,
Je viens prendre part à la gloire
D'un Vainqueur aussi grand que moy.*

PAN.

*J'ay quitté les Forests ou je tiens mon Empire,
Pour venir comme vous admirer ce Heros.
Nos Plaines & nos Bois luy doivent leur repos,
C'est par luy seul qu'en nos Champs on respire.*

TOUS ensemble.

*Chantons le plus grand des Mortels,
Chantons un Roy digne de nos Autels.*

CHOEUR D'APOLLON, ET DES MUSES.

Par luy tous nos champs refleurissent.

CHOEUR

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Les tranquilles plaisirs par luy sont de retour.

CHOEUR d'Apollon & des Muses.

De son nom seul les Echos retentissent.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Si l'on soupire encor, ce n'est plus que d'amour.

CHOEUR d'Apollon & des Muses.

Tout rit dans nos douces retraites.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Rien ne vient plus troubler le son de nos Musetes.

TOUS ensemble.

*Chantons le plus grand des Mortels,
Chantons un Roy digne de nos Autels.*

Les Bergers & les Bergeres commencent icy une Entrée, apres laquelle un Berger chante les deux couplets suivans, qui sont entremeslez de Dances.

CHANSON d'un Berger.

Pourquoy n'avoir pas le cœur tendre?

Rien n'est si doux que d'aimer.

Peut-on aisément s'en defendre?

Non, non, non, l'Amour doit tout charmer.

é

❦ ❦ ❦

Que sert la fierté dans les Belles?

Tout aime enfin à son tour.

Voit-on des rigueurs éternelles?

Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

Après cette Chançon, les Ægipans & les Menades font une Entrée, laquelle étant finie, les Bergers & les Bergeres se meslent avec eux, & ils dansent tous ensemble. Cette dernière Danse est suivie de ce Dialogue de Bacchus & de Pan.

P A N.

*Tout est paisible sur la Terre,
Voicy l'heureux temps des Amours.*

B A C C H U S.

*Ils n'ont plus à craindre la Guerre,
Qui des Amants troubloit les plus beaux jours.*

P A N.

*Aimez, Bergers, aimez, Bergeres,
Suivez vos plus tendres desirs.*

B A C C H U S.

*Si l'Amour a des maux il a mille plaisirs
Qui rendent ses peines legeres.*

B A C C H U S & P A N.

*Si l'Amour à des maux, il a mille plaisirs
Qui rendent ses peines legeres.*

APOLLON.

*Quittez de si vaines Chansons.
Il faut par de plus nobles sons
Honoré en ce jour le Heros de la France.
Transformons-nous en ce moment,
Et dans un Spectacle charmant
Celebrons à ses yeux l'heureux Evenement,
Qui jadis au Parnasse a donné la naissance.
Allons, pour ce grand Roy redoublez vos efforts,
Preparez vos plus doux accords.*

TOUS ensemble.

*Pour ce Grand Roy redoublons nos efforts,
Preparons nos plus doux accords.*

FIN DU PROLOGUE.

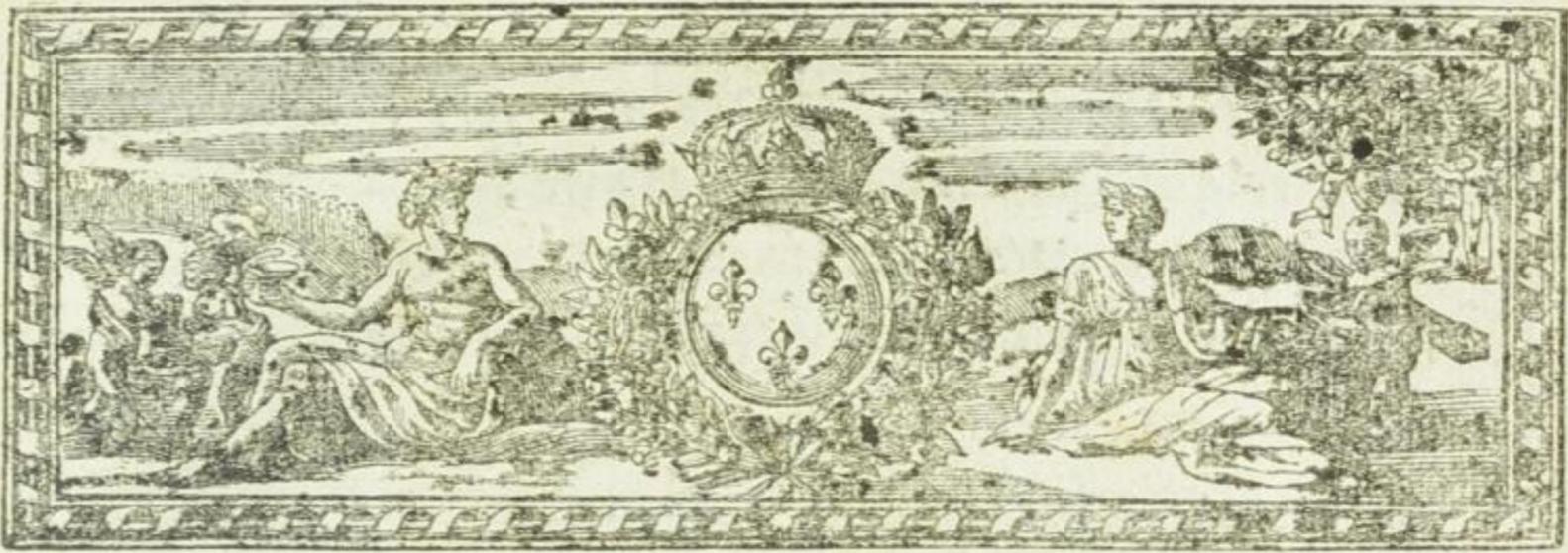
ATOLLON.

Quint de se vains charbons.
Il faut par de plus nobles sens
Etotir en ce jour le Héros de la France.
Traficquons-nous en ce moment
Et hors un spectacle charmant
Célébrons à ses yeux l'honneur d'aujourd'hui
Qui jadis en sa main a donné la naissance.
Alors, pour ce grand Roy redoublés vos efforts,
Préparez vos plus beaux accords.

T O U S ensemble.

Pour ce Grand Roy redoublons nos efforts,
Préparez nos plus beaux accords.

FIN DU PROLOGUE.



BELLEROPHON, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente vne avant-court du Palais du Roy, au fond de laquelle paroist un grand Arc de Triomphe, & au delà, on découvre la Ville de Patare, Capitale du Royaume de Lycie.

SCENE PREMIERE.

STENOBEË, ARGIE.

STENOBEË.



ON, les soulevemens d'une Ville rebelle
Ne m'ont point fait quitter Argos.
C'est l'Amour seul fatal à mon repos,
C'est le cruel Amour qui dans ces lieux
m'appelle.

A

BELLEROPHON

Pretus n'est plus, & de formais sa mort
 Me rend maistresse de mon sort ;
 Je puis donner un Diadème,
 Et viens en cette Cour faire un dernier effort
 Sur le cœur d'un Ingrat que j'aime.

ARGIE.

Quoy, de Bellerophon l'outrageante froideur
 Ne peut de cet amour dégager vostre cœur ?

STENOBE'E.

Malgré tous mes mal-heurs je serois trop heureuse,
 Si les mépris pouvoient guerir l'amour.
 Ma fierté dès long-temps par un juste retour,
 M'auroit fait triompher de ma flâme amoureuse ;
 Mais hélas ! ma tendresse augmente chaque jour.
 Malgré tous mes mal-heurs je serois trop heureuse,
 Si les mépris pouvoient guerir l'amour.

ARGIE.

Contre Bellerophon vostre aveugle colere
 Aux plus sanglants effets devoit s'autoriser ;
 L'amour vous le fait voir toujourns digne de plaire,
 C'est assez pour vous appaiser.

STENOBE'E.

Hélas ! à quel exceZ je portay ma vangeance !
 Je l'accusay malgré son innocence
 De vouloir m'inspirer une coupable ardeur.
 Ce fut pour luy ravir & l'honneur & la vie,
 Que Pretus l'envoya chez le Roy de Lycie.

TRAGÉDIE.

3

Et quels troubles alors ne sentit point mon cœur!

*En vain, quand l'amour est extrême,
On veut perdre un Ingrat qui nous ose outrager.
On prend dans ses mal-heurs plus de part que luy-
mesme.*

*Helas! quand il se faut vanger de ce qu'on aime,
Qu'il en coûte pour se vanger!*

ARGIE.

*Ne redoutez plus rien; ce Heros invincible
Aux plus affreux perils tant de fois exposé,
A sa valeur a trouvé tout possible.
Quel triomphe pour vous s'il vous estoit aisé
De rendre enfin son cœur sensible!*

STENOBE'E.

*Du moins Bellerophon n'a jamais rien aimé,
C'est à la gloire qu'il se donne,
Et son cœur peut être charmé
Par les offres de ma Couronne.*

*Esprit, qui seduisez les Amans mal-heureux,
Pourquoy suspendre ma vengeance?
Je sçay, je sçay combien vous estes dangereux,
Je sçay que vous allez entretenir mes feux,
Et redoubler leur violence;
Cependant vous rentrez dans mon cœur amoureux,
Et je sens qu'avec vous il est d'intelligence.
Esprit, qui seduisez les Amans mal-heureux,
Pourquoy suspendre ma vengeance?*

A ij



SCENE II.

STENOBE'E, PHILONOE, ARGIE.

PHILONOE.

Reyne, vous sçavez qu'en ce jour
 Je reçois un Espoux de la main de mon Pere.
 J'attends le choix qu'il en doit faire
 Entre tous ces Amants qui remplissent sa Cour.
 Obtenez qu'il n'en délibere
 Que de concert avec l'amour.

Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on aime
 Un Espoux que l'on doit aimer!
 Lors que le cœur a choisi de luy-mesme
 Le seul Objet qui pouvoit l'enflamer,
 Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on aime
 Vn Espoux que l'on doit aimer.

STENOBE'E.

Quoy, Princesse, à l'amour vous auriez pû vous rendre?

PHILONOE.

En vain j'ay voulu m'en défendre.

STENOBE'E,

Et qui donc aimez-vous?

TRAGEDIE

5

PHILONOE.

*Vn Heros que les Dieux
Ont fait des Conquerans l'exemple glorieux.
Estimé dans la paix, redouté dans la guerre,
Il est, & la terreur, & l'amour de la Terre.
Si pour chercher à vaincre il court dans les hazards,
A ses premiers efforts ses Ennemis se rendent,
Et s'il aime, il n'est point de cœurs qui se défendent
De ses premiers regards.*

STENOBE'E.

Ah! c'est Bellerophon.

PHILONOE.

*C'est luy, je le confesse,
Ne condamnez point ma tendresse.
Quand mille exploits fameux parlent pour un Amant,
Peut-on resister un moment?
Après avoir vaincu deux Nations guerrieres,
Bellerophon amène en ces lieux fortunez
Les Amazones prisonnieres,
Et les Solymes enchainez;
Il possède mon cœur, je puis tout sur son ame.
Reyne, favorisez une si belle flâme.*





SCENE III.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

ET je croyois qu'aucune ardeur
N'eût jamais enflamé son cœur ?

ARGIE.

Un cœur qui paroist invincible
Peut estre un temps sans se laisser charmer ;
Mais on a beau se défendre d'aimer,
Le moment vient d'estre sensible.

STENOBE'E.

C'en est fait, l'outrage est trop grand.
Si ses cruels refus faisoient tort à ma gloire,
Au moins il m'estoit doux de croire
Que mon cœur soupiroit pour un Indifferent.
Mais il aime, & c'est là ce qui me desespere,
Vne autre a fait ce que je n'ay pû faire.
Venez, haine, vengeance, & versez dans mon cœur
Vôtre poison le plus funeste.
Vous ne scauriez m'inspirer trop d'horreur
Pour un Ingrat que je deteste.
Suivons, suivons ce desespoir.
Il faut pour vanger mon outrage

*Qu'Amisodar serve ma rage ;
 Son Art dans les Enfers luy donne tout pouvoir.
 Il en peut évoquer quelque Monstre effroyable
 Qui porte le ravage & la flâme en ces lieux,
 Il m'aime, & si sur luy je veux jeter les yeux . . .*

ARGIE.

Le Roy vient, contraignez l'ennuy qui vous accable.



SCENE IV.

LE ROY, STENOBEË, ARGIE, Suite.

LE ROY.

Contre Bellerophon, j'ay fait jusqu'à ce jour
 Ce que Pretus pouvoit attendre
 De l'aveugle Zele d'un Gendre.
 Vous vouliez comme luy qu'il perit dans ma Cour.
 D'abord, sans connoistre son crime,
 J'abandonnay sa teste aux rigueurs de son sort.
 Pretus croyoit sa perte legitime,
 C'estoit assez pour resoudre sa mort.
 Mais enfin il est temps de vous ouvrir mon ame.
 Apres qu'il s'est rendu l'appuy de mes Estats,
 Je dois me conserver son bras.
 Ma Fille est l'objet de sa flâme,

*Aujourd'huy de ma main elle attend un Espoux,
C'est luy que je choisis.*

STENOBE'E.

*Ciel, que me dites-vous?
Choisir Bellerophon! & qui l'auroit pu croire?*

LE ROY.

Ses Exploits l'ont rendu digne de cette gloire.

STENOBE'E.

Songez-vous que Pretus vous demanda sa mort?

LE ROY.

Les Dieux ne m'ont point fait arbitre de son sort.

STENOBE'E.

Quoy, vous soutenez un Coupable?

LE ROY.

Quoy, vôt're haine est implacable?

TOUS DEUX.

Ah, cessez de vous obstiner.

LE ROY.

Malgré vôt're jalouse envie,

STENOBE'E.

Malgré vos soins pour luy sauver la vie,

TOUS DEUX.

*Il merite le prix
la mort que je luy veux donner.*

On entend

On entend icy des Timbales & des Trompetes.

STENOBE'E.

*A ce bruit éclatant je connois qu'il s'avance.
 Je ne vous dis plus rien, mais vous devez songer,
 Que si vous negligez le soin de ma vengeance,
 Je suis Reyne, & puis me vanger.*

Après que Stenobée est sortie, on voit entrer vne Troupe d'Amazones, & de Solymes enchaînez, dont ceux qui les conduisent portent les Armes. La Marche que cette Troupe fait sur le Theatre est vne espece de Triomphe pour Bellerophon qui entre après que les Amazones & les Solymes ont passé devant le Roy, & pris leur place.



SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON, Troupe
 d'Amazones, & de Solymes.

LE ROY.

Venez, venez, goûter les doux fruits de la gloire,
 Qui dās tout l'Univers vous fait tant de jaloux.

BELLEROPHON.

*Seigneur, quand on combat pour vous
 N'est-on pas seur de la victoire?*

B

LE ROY.

*Après avoir rangé deux Peuples sous mes Loix,
 Prince, v^otre rare vaillance
 Demeurerait sans recompense
 Si ma Fille n'estoit le prix de vos exploits.
 Vous l'aimez, elle vous aime,
 Soyez heureux, j'y consens.*

BELLEROPHON.

Ah Seigneur! puisje encor me connoistre moy-mesme?

LE ROY.

La valeur obtient tout des cœurs reconnoissans.

*Vn Heros que la gloire élève
 N'est qu'à demy récompensé,
 Et c'est peu si l'amour n'acheve
 Ce que la gloire a commencé.*

BELLEROPHON.

*Surpris de tant d'honneurs je ne puis que me taire.
 Quel service assez grand pouvoit les meriter?
 J'eusse esté trop temeraire
 Si j'eusse osé m'en flater,
 Moy qu'un Frere a chassé d'Ephyre,
 Ou mon Pere Glaucus avoit donné la Loy.*

LE ROY.

*Estre l'appuy de mon Empire,
 C'est meriter assez d'y regner apres moy.*

Qu'aucun ne garde icy des sujets de tristesse.

A vos Captifs je rends la liberté.

BELLEROPHON, aux Amazones & aux Solymes

Faites tous voir vôtre allegresse

En sortant de captivité.

Le Roy & Bellerophon estant sortis, ceux qui ont conduit les Amazones & les Solymes, leur ostent les fers, & rendent l'espée aux unes, & la lance aux autres.

AMAZONES.

Quand un Vainqueur est tout brillant de gloire,

Qu'il est doux de porter ses fers!

SOLYMES.

Celuy qui nous soumit commande à la Victoire,

Il soumettra tout l'Univers.

CHOEUR des Amazones & des Solymes.

Disons cent fois ce qu'on ne peut trop dire,

Heureux qui vit sous son empire!

Les Amazones & les Solymes commencent icy leurs Danses, & chantent ensuite les paroles suivantes, dont chaque couplet se chante apres une Entrée.

AMAZONES & SOLYMES.

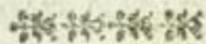
Faisons cesser nos alarmes,

Goûtons les biens que rend la liberté.

BELLEROPHON

*Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir nostre captivité.*

*Vn sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en seureté.*



*Rompons le cours de nos larmes,
Nos déplaisirs ont assez éclaté.*

*Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir nostre captivité.*

*Vn sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en seureté.*

FIN DU PREMIER ACTE.



TRAGÉDIE.



ACTE II

Le Theatre represente un Jardin delicieux, au milieu duquel paroist un Berceau en forme de Dôme, soutenu à l'entour de plusieurs Termes. Au travers de ce Berceau on decouvre trois Allées, dont celle du milieu est terminée par un superbe Palais en éloignement. Les deux autres finissent à perte de veüe.

SCENE PREMIERE.

PHILONOE, Deux Amazones.



*MOVR, mes vœux sont satisfaits,
Il m'est doux de porter tes chaînes,
Et j'oublie aujourd'huy les peines
Qui de mon cœur avoient troublé la paix.*

*Cruelles inquietudes,
Soupirs languissans,*

*Si j'ay souffert vos tourments les plus rudes,
Je n'ay pas trop payé les douceurs que je sens.*

I. AMAZONE.

*Les douceurs que l'amour fait trouver dans ses chaînes,
Aux plus heureux Amans ont coûté des soupirs.*

II. AMAZONE.

*Les plaisirs qui n'ont point commencé par les peines,
Ne sont jamais de vrais plaisirs.*

PHILONOE'

*Chantez, chantez la valeur éclatante
Du plus grand des Heros ;
Si la Lycie est triomphante,
C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.*

I. AMAZONE.

*Que de Lauriers sur une seule teste!
Avec luy la Victoire a peine à respirer.*

II. AMAZONE.

*De l'Univers entier il eût fait la conquête,
Si son grand cœur n'eût sçeu se moderer.*

Toutes deux.

*Chantons, chantons la valeur éclatante
Du plus grand des Heros ;
Si la Lycie est triomphante,
C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.*





SCENE II.

BELLEROPHON, PHILONOE,
AMAZONES.

BELLEROPHON.

Princesse, tout conspire à couronner ma flâme,
Tous s'apreste pour mon bon-heur.
Sentez-vous les plaisirs qui regnent dans mon ame,
Et les mesmes transports charment-ils vôtre cœur?

PHILONOE.

L'amour qui nous unit par de si douces chaînes
A dés long-temps uny tous nos desirs;
A vos soupirs cent fois j'ay meslé mes soupirs,
Et si j'ay partagé vos peines,
Je dois partager vos plaisirs.

BELLEROPHON.

Qu'un si doux aveu doit me plaire!
Qu'il rend mon destin glorieux!

PHILONOE.

Quand ma bouche pourroit se taire,
L'amour feroit parler mes yeux.

Tous deux.

Que tout parle à l'envy de nôtre amour extrême,

*A ses transports abandonnons nos cœurs,
Et pour goûter toujours de nouvelles douceurs,
Disons-nous cent fois ; je vous aime.*

PHILONOË voyant Stenobée.

*Prince, Adieu ; mon devoir m'appelle auprès du Roy,
Je vous laisse le soin d'entretenir la Reyne.*

BELLEROPHON.

Quel cruel supplice pour moy !



SCENE III.

STENOBEË, BELLEROPHON,
ARGIE.

STENOBEË.

M *A presence icy te fait peine.*
BELLEROPHON.

*Il est vray, je frémis lors que je vous revoiy.
Quel destin ennemy vous améne en Lycie ?
Y venez vous chercher à troubler mon repos ?
Vous m'avez fait bannir d'Argos,
Ne verray-je jamais vôtres haine adoucie ?*

STENOBEË.

S'il te souvient des maux que je t'ay faits ;
Qu'il

*Qu'il te souvienne aussi de ma tendresse extrême ;
Ne me reproche point ingrat que je te haïs,*

Ou reproche moy que je t'ayme.

*J'ay tâché de te perdre, & j'ay crû le vouloir,
J'ay suivy les transports d'une aveugle vangeance,
Mais plus à mon amour j'ay fait de violence,
Plus sur mon cœur il a pris de pouvoir,
Et je ne t'ay jamais haï qu'en apparence.*

BELLEROPHON.

*Vous m'avez sans relâche accablé de mal-heurs,
Je n'ay point reconnu l'amour dans vos fureurs.
Si l'amour quelque fois s'abandonne à la rage,
Il est toujours amour mesme quand il outrage.
Mais vous toujours constante à me persecuter,
Vous n'avez espargné ma gloire ny ma vie,
Et je ne dois rien écouter
De ma plus mortelle Ennemie.*





SCENE IV.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

TU me quittes, cruel! arrête. Il fuit, hélas!
 Mon amour voit sa honte, & n'en profite pas

Vous ne sçauriez guerir le mal qui me tourmente,
 Foibles retours d'un impuissant dépit;
 Des mespris d'un Ingrat ma flâme se nourrit,
 Elle dévroit s'éteindre & dévient plus ardente.

L'amour trop heureux s'affoiblit,
 Mais l'amour mal-heureux s'augmente.

ARGIE.

Quoy, vous pourrez toujourns souffrir
 Qu'on vous brave, qu'on vous dédaigne?

STENOBE'E.

Non, il faut dans son sang que mon amour s'éteigne,
 Perdons tout, faisons tout perir.





SCÈNE V.

STENOBEË, AMISODAR, ARGIE.

STENOBEË.

Vous me jurez sans cesse une amour éternelle.
 Croiray-je Amisodar, croiray-je vos sermens?
 Me serez-vous assez fidelle
 Pour ne refuser rien à mes ressentiments?

AMISODAR.

Lors que l'amour vous asservit mon ame,
 Vôtre insensible cœur devroit se contenter
 De ne pas répondre à ma flâme;
 Pourquoi me faire encor l'outrage d'en douter?
 Vos froideurs, vôtre indifférence,
 Me touchent moins que cette offense,
 Je meurs pour vos divins appas,
 Et viens vous demander pour toute récompense
 Que vous n'en doutiez pas.

STENOBEË.

Bellerophon m'a fait une mortelle injure,
 Le Roy la connoist & l'endure,
 Il le choisit pour Gendre au lieu de le punir.
 Troublons l'Hymen qui se prépare
 Par une vengeance barbare

BELLEROPHON

*Dont le seul souvenir
Fasse trembler tout l'avenir.*

AMISODAR.

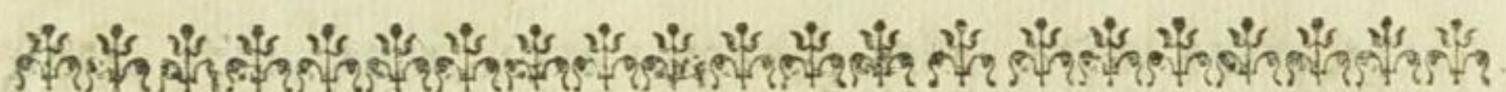
*Je puis de la nuit infernale,
Faire sortir un Monstre furieux:
Mais vous-mesme tremblez d'exercer en ces lieux
Vne vengeance si fatale.
Preparez-vous à voir nos Peuples allarmez,
Et nos Villes tremblantes.
Le Monstre couvrira de torrents enflamez
Nos Campagnes fumantes
Et nos champs ne seront semez
Que des restes affreux de Victimes sanglantes.*

STENOBE'E.

*Que ce Spectacle sera doux
A la fureur qui me transporte!
Hastez-vous, hastez-vous,
De servir mon courroux,
Faites ouvrir la terre, & que le Monstre en sorte.
Hastez-vous, hastez-vous
De servir mon courroux.*

AMISODAR.

*Jusqu'au fond des Enfers je vay me faire entendre,
Fuyez, Reine, fuyez;
Vos yeux seroient trop effrayez
De l'horreur qu'en ces lieux mes Charmes vont répandre.*



SCÈNE VI.

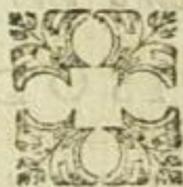
AMISODAR seul.

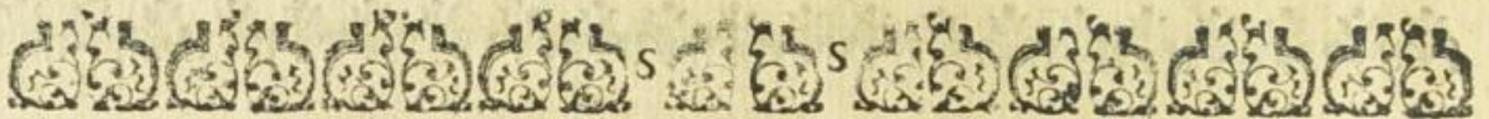
Que ce Jardin se change en un Desert affreux.

Le Jardin disparoist, & l'on voit en sa place une espece de prison horrible taillée dans les Rochers, & percée à perte de veüe, avec plusieurs Chaînes, Cordages, & Grilles de fer qui la remplissent de toutes parts.

*Noirs Habitans du séjour tenebreux,
Pour m'écouter dans vos demeures sombres;
Redoublez, s'il se peut, le silence des Ombres.
Et vous à me servir employez tant de fois,
Ministres de mon Art, accourez à ma voix.*

Quatre Magiciens & quatre Magiciennes paroissent, & témoignent en dançant l'ardeur avec laquelle ils se preparent à servir Amisodar. Apres cette Entrée, d'autres Magiciens, au nombre de quatorze, viennent faire avec luy la Scene suivante.





SCENE VII.

AMISODAR, MAGICIENS.

MAGICIENS.

P Arle, nous voila prests, tout nous sera possible.

AMISODAR.

Faisons sortir un Monstre horrible.

Pour l'évoquer employez l'Acheron,

Le Cocyte, le Phlegeton ;

Faites que vostre voix dans tout l'Enfer résonne.

C'est moy qui vous l'ordonne.

Les Magiciens se jettent icy contre terre pour l'évocation.

MAGICIENS.

Par ce pressant commandement,

Promptement, promptement,

Que le Tenare s'ouvre,

Que l'Enfer se découvre ;

Cocyte, Phlegeton, il nous faut du secours,

Pour nous entendre arrestez vostre cours.

AMISODAR.

Poursuivez. Que pour moy vostre pouvoir éclate ;

Par Cerbere & la triple Hécate ;

*Parlez, pressez, appelez, à grand bruit,
Et la Mort & la Nuit.*

Les Magiciens se jettent de nouveau contre terre.

MAGICIENS.

*Nuit, Mort, Cerbere. Hecate, Erebe, Averno,
Noires Filles du Stix, que la fureur gouverne,
Entendez nos cris, servez-nous,
Nous travaillons pour vous.*

AMISODAR.

*Le Charme est fait, les Monstres vont paroistre,
La Terre s'ouvre, & me le fait connoistre.
Rendons aux sombres Dèitez
Les honneurs que de nous elles ont meritez.*

La Terre s'ouvre, & on en voit sortir trois Monstres qui s'élevent au dessus de trois Bûchers ardents, l'un en forme de Dragon, l'autre de Lyon, & le dernier de Bouc. Trois des Magiciens montent dessus; Apres quoy, les quatre qui ont désja dancé font une nouvelle Entrée avec les quatre Magiciennes, pour marquer leur joye de ce que le Charme a reüssi. Leur Dance estant finie, les trois Magiciens qui sont sur les Monstres chantent alternativement les paroles suivantes avec les autres Magiciens.

BELLEROPHON

MAGICIENS.

*La Terre nous ouvre,
 Ses Gouffres profonds,
 L'Enfer se découvre.
 Chantons, triomphons
 On voit l'onde noire
 Pour nous s'arrester.
 Victoire, Victoire, Victoire,
 Nous avons la gloire
 De tout surmonter.
 Triomphe, Victoire,
 Triomphe, Victoire,
 Nous avons la gloire
 De tout surmonter
 Non, non, rien ne peut nous résister*

AMISODAR.

*Vn Monstre seul causeroit plus d'effroy,
 Il faut unir ces trois Monstres ensemble.
 Par un Charme plus fort & plus digne de moy,
 Faisons qu'un seul corps les assemble,
 Pour en venir à bout descendons aux Enfers
 Les Gouffres nous en sont ouverts.
 Tout s'abyssine, & la Terre se referme.*

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE



ACTE III.

Le Theatre represente le Vestibule du Temple fameux , où Apollon rendoit ses Oracles dans la Ville de Patare. Ce Temple paroist d'abord fermé dans le fond , & ne s'ouvre que lors que la Ceremonie commence à paroistre.

SCENE PREMIERE.

STENOBEË, ARGIE.

ARGIE.



VE vous faites couler & de sang & de larmes

*Dans ces tristes climats
Tout tremble , tout est en allar-
mes.*

*On voit regner par tout l'Image du Trespas,
Et le Monstre animé par la force des Charmes
Marque de mille morts la trace de ses pas.*

D

STENOBE'E.

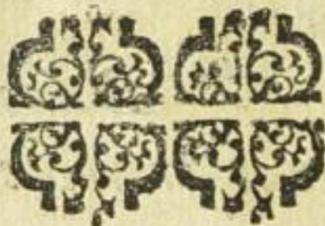
*Lieux desolés, & remplis de carnage,
Campagnes où le Monstre a semé tant d'horreur,
Ne me reprochez point ma jalouse fureur,
Dont vostre embrasement est le fatal ouvrage;
L'Amour desesperé qui regne dans mon cœur
Vous vange assez de ce ravage.*

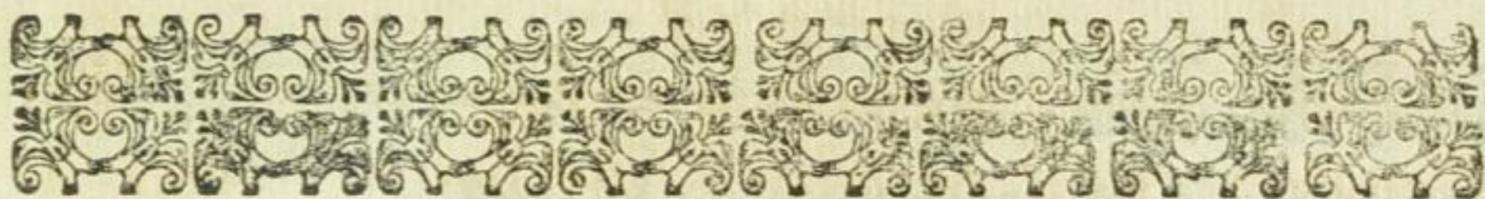
ARGIE.

*Quoy, vous ne goûtez point la secrette douceur
D'avoir troublé l'Hymen qui vous outrage?*

STENOBE'E.

*Impuissante vengeance! inutile secours!
Dequoy peux-tu servir quand on aime toujours?
Les plus cruels transports que la fureur inspire
Consolent mal un amour outragé.
Ce mal-heureux amour apres s'estre vangé,
N'en fait pas moins sentir son tyrannique empire,
Impuissante vengeance! inutile secours!
Dequoy peux-tu servir quand on aime toujours?*





SCÈNE II.

LE ROY, STENOBEË, ARGIE.

LE ROY.

*Que de mal-heurs accablent la Lycie?
 Si le Ciel luy gardoit de si funestes coups,
 Avant qu'il fit sur elle éclater son courroux,
 Que ne m'a-t'il osté la vie?
 Je ne vois en tous lieux que des marques d'effroy,
 Que des objets qui m'épouvantent,
 Et je partage comme Roy
 Les maux que mes Sujets ressentent.*

STENOBEË.

*Quand vous voyez vos Peuples abbatus,
 Reconnoissez du Ciel la justice suprême.
 Vous n'avez pas vangé l'injure de Pretus,
 Il la vange luy-mesme.
 Bellerophon Victorieux
 Cause tous les mal-heurs dont vostre cœur soupire,
 C'est contre luy seul que les Dieux
 Ont envoyé le Monstre furieux,
 Qui désole tout vostre Empire.
 Que sa valeur en délivre ces lieux.
 Puis que son crime vous l'attire.*

D ij



SCENE III.

LE ROY, BELLEROPHON.

BELLEROPHON.

Vous venez consulter l'Oracle d'Apollon?

LE ROY.

*Je viens luy demander ce qu'il faut que j'espere;
De mes Estats, c'est le Dieu tutelaire,
Il écoute ma voix quand j'implore son nom.*

BELLEROPHON.

*Ce Dieu qui chérit la Lycie
Dans ses mal-heurs voudra la secourir,
Et l'encens qu'en ces lieux vous luy venez offrir
Rendra du Ciel la colere adoucie.
Mais quand le Monstre immole à sa fureur
Tout le sang qu'il trouve à répandre,
Verray-je sans rien entreprendre
Que par luy dans ces lieux tout soit remply d'horreur?*

LE ROY.

*Ah, Prince, songez-vous que trois Monstres ensemble
Sont unis dans ce Monstre affreux?
A son aspect il n'est rien qui ne tremble,
De sa brûlante haleine il pousse mille feux.*

BELLEROPHON.

*Ces trois Monstres unis n'ont rien qui m'épouvante ;
Plus le Combat coûte au Vainqueur,
Plus la Victoire est éclatante,
Et c'est ce qui flate un grand Cœur.*



SCÈNE IV.

LE ROY, PHILONOE, BELLEROPHON.

PHILONOE.

*Seigneur, à vôt're voix je viens joindre la mienne,
Aux vœux que vous offrez je viés mêler mes pleurs
Et demander au Ciel que la Lycie obtienne
La fin de ses mal-heurs.*

LE ROY.

*Contre le Monstre qui les cause
Bellerophon veut employer son bras.
Consentirez-vous qu'il s'expose?*

PHILONOE.

*Ah, vous-mesme Seigneur, vous n'y consentez-pas;
Souffrirez-vous qu'il courre ou la mort est certaine?*

BELLEROPHON.

*On court à la Victoire en s'exposant pour vous,
Croyez-en l'ardeur qui m'entraîne.*

*Helas! sans les frayeurs dont la Lycie est pleine,
Le serois désja vostre Espoux.*

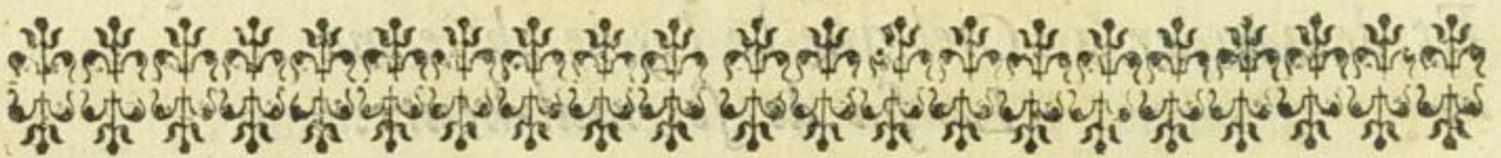
PHILONOE.

*Esperons tout des Dieux; un violent orage
Améne quelque fois le calme le plus doux.*

LE ROY.

*Le Temple s'ouvre; entrons, & par un juste hommage
Meritons que le Ciel appaise son courroux.*

Le Sacrificateur paroist avec ses Ministres,
& un grand nombre de Peuple qui entre dans le
Temple en dançant. Apres la premiere Dance, le
Chœur du Peuple chante les paroles qui suivent.



SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOE
SACRIFICATEUR, MINISTRES du Temple,
CHOEUR de Peuple.

CHOEUR de Peuple.

LE mal-heur qui nous accable
Demande un Dieu favorable.
Entens nous, grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python;

*Par l'éclat de la gloire
Qui suivit ta victoire,
Viens nous secourir.*

Hâte-toy, sauve-nous, où bien nous allons perir.

Il se fait icy une seconde Entrée, apres laquelle le Peuple chante ce second couplet.

*Nos sôûpirs te font connoistre
Le mal-heur qui les fait naistre.*

*Entens-nous grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python.*

*Par l'éclat de la gloire
Qui suivit ta Victoire,
Viens nous secourir.*

Hâte-toy, sauve-nous, où bien nous allons perir.

SACRIFICATEUR.

*Reçois grand Apollon, reçois ce Sacrifice,
Fais que le Ciel nous soit propice.*

CHOEUR de Peuple.

*D'un Cœur sôûmis nous t'adressons nos vœux,
Esconte un peuple mal-heureux.*

SACRIFICATEUR versant du vin sur la teste de la Victime.

*Par ce vin répandu fais cesser nos allarmes,
Arreste le cours de nos larmes.*

*Tu vois quel triste sort nous accable aujourd'huy;
Preste-nous ton appuy.*

*Vous qui à me seconder un zele ardent anime,
Avancez, il est temps d'immoler la Victime.*

Les Ministres du Temple s'avancent auprès du
Sacrificateur, & immolent la Victime.

CHOEUR de Peuple.

*Dieux, qui connoissez nos mal-heurs,
Laissez-vous toucher de nos pleurs.*

SACRIFICATEUR montrant le cœur de la
Victime.

*Esperons, je ne voy que Signes favorables.
Nos vœux au Ciel doivent estre agreables.*

Il jette le cœur & les entrailles dans le feu.

CHOEUR de Peuple.

*Après un augure si doux,
Tâchons de meriter que les Dieux soient pour nous.*

Le peuple dance icy à l'entour du feu, & chante
ensuite ce premier couplet.

*Montrons nostre allegresse,
Ne parlons plus de chagrin.
Renonçons a la tristesse,
Nos mal-heurs vont prendre fin.
Quand le Ciel est propice a nos vœux,
Bannissons l'ennuy qui nous presse,
Nous allons tous estre heureux.*

Le

Le Peuple continuë sa Danse, & chante ce second couplet.

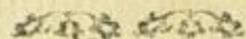
*Le Ciel veut qu'on espere,
Il adoucit son courroux.
Nostre hommage a sçeu luy plaire,
Tout s'est declaré pour nous.
Bannissons les soupirs de ces lieux;
Ne craignons plus rien de contraire,
Nos maux ont touché les Dieux.*

SACRIFICATEUR.

*Tout m'aprend qu'Apollon dans nos vœux s'interesse,
Redoublez à l'envy vos marques d'allegresse.*

Le Peuple commence une nouvelle Dance à l'entour du Feu, & chante les paroles qui suivent.

*Assez de pleurs
Ont suivy nos mal-heurs;
De nostre Zele
Voy l'ardeur fidelle.
C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
Viens de nos maux adoucir les atteintes.
Finis nos plaintes
Calme nos craintes.
Fléchy pour nous les Destins ennemis.
L'Amour languit troublé de nos alarmes.
Rapelle icy tous ces charmes,
Toy que ses traits ont tant de fois soumis.*



*Vn Monstre affreux
Nous rend tous mal-heureux.*

*Fay de sa rage
Cesser le ravage.*

*C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
Viens de nos maux adoucir les atteintes,*

Finis nos plaintes,

Calme nos craintes,

Fléchy pour nous les Destins ennemis.

L'Amour languit troublé de nos alarmes;

R'apelle icy tous ses charmes,

Toy que ses traits ont tant de fois soumis.

SACRIFICATEUR.

*Digne Fils de Latone & du plus grand des Dieux
Parle, & daigne regler le destin de ces lieux.*

L'Autel qui a parû s'enfonce, & la Pythie sort de son antre les cheveux épars. En mesme temps on entend de grands éclats de Tonnerre. Le Temple tremble, & on le voit tout brillant d'éclairs.

LA PYTHIE.

*Gardez tous un silence extrême,
Apollon vous entend & va parler luy-mesme.*

Son approche désja fait briller les éclairs,

Entendez raisonner le sifflement des airs.

Escoutez le bruit du Tonnerre,

Voyez trembler & le Temple & la Terre,

Il va parroistre, je le voy;

A son aspect fremisseZ comme moy.

La Pythie se panche vers la Terre, tandis qu'Apollon paroist en Statuë d'or, & prononce l'Oracle qui suit

APOLLON.

Que vostre crainte cesse.

Un des Fils de Neptune appaisera pour vous
Le celeste couroux.

Pour l'en recompenser, il faut que la Princesse
Le prenne pour Espoux.

La Pythie s'enfonce dans l'Antre d'où elle est sortie. Apollon disparoist, & le Peuple se retire.

LE ROY A BELLEROPHON & A PHILONOE'.

*Vous l'avez entendu, je n'ay rien à vous dire,
Je plains vos déplaisirs, comme vous j'en soupire,
Mais rien n'est preferable au repos de ces lieux;
Soumettons-nous aux Dieux.*



SCENE VI.

BELLEROPHON, PHILONOE',

BELLEROPHON.

DAns quel accablement cét Oracle me laisse!

PHILONOE'.

Ah, cruelle surprise!

BELLEROPHON.

O funeste revers!

Quoy? je vous pers, belle Princesse?

PHILONOE.

Quoy? Bellerophon, je vous pers?

Tous deux.

*Helas! n'avons-nous eû le destin favorable,
Que pour mieux ressentir le coup qui nous accable?*

BELLEROPHON.

Mes vœux alloient estre contents.

PHILONOE.

Iamais sort n'eût esté plus heureux que le nostre.

Tous deux.

*Qui croiroit que deux cœurs, si tendres, si constans,
Ne fussent pas d'estinez l'un pour l'autre?*

BELLEROPHON.

*Vous ne serez donc point à moy?
Quel prix d'une ardeur si fidelle!*

PHILONOE.

N'y pensons plus.

BELLEROPHON.

*Quoy? vous pourrez, cruelle,
Engager ailleurs vostre foy?*

TRAGÉDIE.

37

PHILONOE.

Brisez, brisez une fatale chaîne.

*Quand j'ay receu l'hommage de vos vœux,
Je croyois que le Ciel consentiroit sans peine*

*Que l'Hymen nous rendist heureux,
Et je n'attendois pas l'Oracle rigoureux,*

Qui nous sacrifie à sa haine.

BELLEROPHON.

*Non, non, quoy qu'il ait ordonné,
On ne verra jamais que mon amour s'éteigne,
Je n'examine point ce qu'il faut que je craigne
De l'Oracle fatale qui vient d'estre donné.*

Que le destin jaloux d'une flame si belle

Me porte encor des coups plus rigoureux ;

Au moins je puis estre fidelle,

Si je ne scaurois estre heureux.

PHILONOE.

*Se peut-il que le Ciel contre un amour si tendre
Exerce toutes ses rigueurs ?*

BELLEROPHON.

De ses ordres cruels l'Amour doit-il dépendre ?

Tous deux.

*Aimons-nous malgré nos mal-heurs,
Ce n'est pas au Destin à separer les cœurs.*

FIN DU III. ACTE.





ACTE IV.

Des Rochers fort hauts & fort escarpez, couverts de Sapins & d'autres Arbres solitaires, font la Decoration de cét Acte. Au fond du Theatre paroist un Rocher de la même hauteur, & garny des mêmes Arbres. Il est percé par trois Grottes, au travers desquelles on découvre un Païsage à perte de veüe.

SCENE PREMIERE.

AMISODAR.



*VEL Spectacle charmant pour mon cœur
amoureux!
Ces Morts de tous costez étendus dans
les plaines
Me sont de seurs garands de la fin de mes peines;
Tout perit pour me rendre heureux.
Fontaines, tarissez; embrasez-vous, Montagnes,
Brûlez, Forests, sècheZ, Campagnes,*

Toutes les horreurs que je voy
Sont autant de sujets de triomphe pour moy.

Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe à quel prix ?
Que tout l'Univers surpris
Condamne l'amour extrême
Qui couste tant de sang, de larmes, & de cris,
Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe à quel prix ?



SCENE II.

ARGIE, AMISODAR,

ARGIE.

IL faut, pour contenter la Reyne,
Rendre le Monstre à l'éternelle nuit ;
Bellerophon au desespoir réduit
S'apreste à le combattre, & sa perte est certaine ;
Mais cette prompte mort finit trop tost sa peine.
Quand un fatal Oracle est contraire à ses vœux,
S'il ne souffre long-temps, il n'est point mal-heureux.
Puis qu'un Fils de Neptune épouse la Princesse,
Laissez vivre l'Ingrat dans ses jaloux transports ;
Voir aux mains d'un Rival l'Objet de sa tendresse,
C'est tous les jours endurer mille morts.

AMISODAR.

*Le laisser vivre! O Dieux! que faut-il que je pense?
 Je voy pour luy la Reine s'alarmer
 Lors que sa mort est preste à remplir sa vengeance.
 Est-ce le hair ou l'aimer?*

ARGIE.

*MonstreZ que vostre cœur ne cherche qu'à luy plaire,
 Pourquoi penetrer dans le sien?
 Quand l'Objet aimé parle, un Amant doit tout faire,
 Et n'examiner rien.*

AMISODAR.

*Non, non, que mon Rival perisse,
 Est-ce à moy d'empêcher qu'il ne perde le jour?*

ARGIE.

*Il faut faire à la Reine encor ce Sacrifice,
 Ou renoncer à vostre amour.*

VOIX derriere le Theatre.

*Tout est perdu, le Monstre avance,
 Sauvons-nous, sauvons-nous.*

AMISODAR.

Le Monstre aproche, éloignez-vous.

ARGIE.

Ciel, contre sa fureur embrasse ma défense.

SCENE



SCÈNE III.

UNE NAPE'E, ET UNE DRYADE
ensemble.

Plaignons, plaignons les maux qui désolent ces
lieux
Les pleurs qu'ils font couler devroient toucher les Dieux.

DRYADE.

Il n'est plus d'herbes dans les plaines.

NAPE'E.

Il n'est plus d'eaux dans les Fontaines.

DRYADE.

Tout perit.

NAPE'E.

Tout tarit.

DRYADE.

Quel excès d'ennuis!

NAPE'E.

Quelles peines!

NAPE'E & DRYADE.

*Plaignons, plaignons les maux qui désolent ces lieux,
Les pleurs qu'ils font couler devroient toucher les Dieux.*

F



SCENE IV.

DIEUX des Bois , Une NAPE'E & vne DRYADE.

DIEUX DES BOIS.

L *Es Forests sont en feu , le ravage s'augmente ,
Ce n'est par tout qu'épouvante & qu'horreur.*

NAPE'E & DRYADE.

*Du Monstre comme vous nous sentons la fureur ,
Voyez cette Plaine brûlante.*

DIEUX DES BOIS.

*Helas ! que sont-ils dévenus
Ces Bois dont nous faisons nos retraites tranquilles ?*

NAPE'E & DRYADE.

*Ces Eaux qui serpenoient dans ces Plainnes fertiles ,
Ces Eaux , hélas ! ne coulent plus.*

DIEUX DES BOIS.

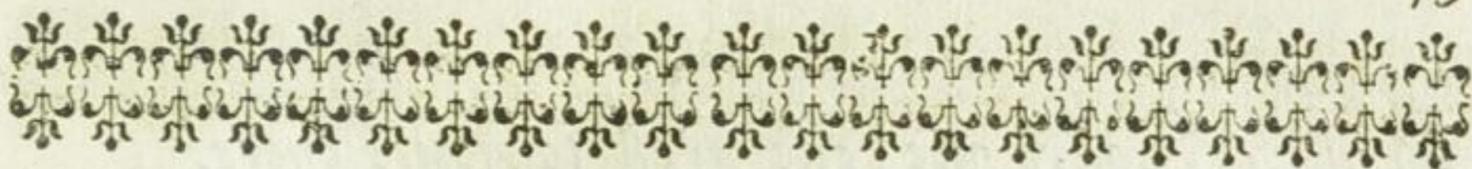
Que de tristes alarmes !

NAPE'E & DRYADE.

Que de sujets de larmes !

Tous ensemble.

*Pour adoucir le Ciel qui voit tant de malheurs ,
Ioignons nos soupirs & nos pleurs.*



SCÈNE V.

LE ROY, BELLEROPHON.

LE ROY.

A H Prince! ou vous emporte une ardeur trop
guerriere?

En vain à cent perils on vous a veu courir,
En vain vostre grand nom remplit la Terre entiere,
Vous cherchez un Combat ou vous allez perir.

BELLEROPHON.

Je ne vay point combattre un Monstre redoutable
Pour remplir de mon nom l'Univers étonné,
Je vais, Amant infortuné,
Finir un sort trop déplorable.

Cent fois, jusqu'à ce triste jour
J'ay hazardé ma vie en cherchant la victoire.

Ce que j'ay fait animé par la gloire,
Ne le pourrai-je faire animé par l'amour?

LE ROY.

Suivre un amour trop temeraire,
C'est vous livrer vous-mesme au plus funeste sort.

BELLEROPHON.

Accablé de mal-heurs, puis-je craindre la mort?

F ij

LE ROY.

*Ménagez vostre vie, elle m'est toujours chere.
 Par ces aimables nœuds
 Que je vous destinois avec mon Diadème,
 Par la Princesse mesme.
 Accordez, accordez quelque chose à mes vœux.
 Je vais faire à Neptune offrir un Sacrifice.
 Allons sçavoir ses volontez,
 Peut-estre il nous sera propice.*

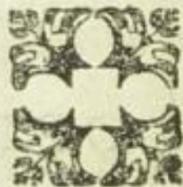
BELLEPHON.

*En vain, Seigneur vous me flattez.
 Puis qu'à son Fils vous devez la Princesse,
 Au moins en combattant laissez-moy faire voir
 Que mon amour meritoit sa tendresse.*

LE ROY.

*Ah, que je crains pour vous ce fatal desespoir:
 Adieu, quand le peril ne vous peut émonvoir;
 Je dois vous cacher ma foiblesse.*

On commence à voir icy tout le Païsage de l'enfoncement du Theatre, remply de feu & de fumée, pour marquer le dégast que fait la Chimere dans le Païs.





SCENE VI.

BELLEROPHON.

H *Eureuse mort, tu vas me secourir
 Dans mon mal-heur extrême.
 Je cours m'offrir au Monstre assure de perir,
 Mais je m'en fais un bien suprême.
 Quand on a perdu ce qu'on aime,
 Il ne reste plus qu'à mourir.*

On voit icy Pallas dans un Char de Nüages du costé droit, & en mesme temps paroist un autre Char vuide qui descend jusques sur le Theatre du costé gauche.



SCENE VII.

PALLAS dans son Char, BELLEROPHON.

PALLAS.

E *Spere en ta valeur, Bellerophon, espere,
 Pallas descend du Ciel pour t'offrir son secours.*

BELLEROPHON

BELLEROPHON.

*Déesse , en vain tu prens soin de mes jours ,
Quand la mort seule peut me plaire.*

PALLAS.

*Ton sort est marqué dans les Cieux ,
Viens, monte dans ce Char, & t'abandonne aux Dieux.*

Bellerophon monte dans le Char, & est enlevé sur le Ceintre, avec Pallas. Cependant on entend le Peuple qui exprime sa desolation par ces Vers.

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre.

*Quelle horreur ! quel triste ravage !
Le Monstre redouble sa rage.*

Pendant qu'on entend les cris des Peuples épouvantés, la Chimere paroist au fond du Theatre, & en mesme temps Bellerophon monté sur Pegase, fond du haut de l'air, & apres un premier Combat avec la Chimere, il se sauve dans les airs, & traverse tout le Theatre.

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre, pendant le combat de Bellerophon.

*Vn Heros s'expose pour nous ,
Dieux, soutenez son bras, & conduisez ses coups.*

Bellerophon fond une seconde fois sur la Chimere, au milieu du Theatre, & apres qu'il a disparu un

moment en s'élevant sur le Ceintre , il paroist pour la troisiéme fois , descend sur le devant du Theatre, attaque de nouveau la Chimere , la blesse à mort, & se sauve en lair , faisant son vol en rond, & apres trois tours, on le voit se perdre dans les nuës. Cependant la Chimere tombe morte entre les Rochers; ce qui donne lieu à la joye que marque le Peuple par les Vers suivants.

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre.

*Le Monstre est défait. Quelle gloire!
Bellerophon remporte la victoire.*

FIN DU IV. ACTE.





ACTE V.

Le Theatre represente une grande avant-cour d'un Palais qui paroist élevé dans la Gloire. On y monte par deux grands degrez qui forment les deux costez de cette Decoration en ovale, & qui sont enfermez par deux grands Bâtimens d'Architecture, d'une hauteur extraordinaire. Les deux Degrez & les Galleries qui les environnent, sont remplis des Peuples de la Lycie assemblez en ce lieu pour y recevoir Bellerophon que Pallas doit ramener apres la défaite de la Chimere.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, PHILONOE, CHOEUR DE
PEUPLE.

LE ROY.



*REPAREZ vos chants d'allegresse,
Peuples, c'est en ce lieu que pour nostre
bon-heur*

*Pallas doit ramener un illustre Vain-
queur,*

Que le Ciel pour Espoux destine à la Princesse.

Enfin

Enfin nos vœux ont reüssi,
 Vn Oracle confus faisoit nostre infortune ;
 Mais cét Oracle est esclaircy,
 Bellerophon est le Fils de Neptune.
 Pour nous le declarer, dans son Temple, à nos yeux,
 Ce Dieu des Mers vient de paroistre ;
 Luy-mesme pour son sang a daigné reconnoistre
 Ce Heros glorieux.
 D'une Nymphe jalouse il craignit la colere,
 Et quand Bellerophon receüt de luy le jour,
 Il voulut que Glaucus feignist d'estre son pere ;
 Il revient Triomphant, celebreZ son retour.

CHOEUR de Peuple.

Viens, digne Sang des Dieux, joür de ta victoire,
 Chacun est charmé de ta gloire,
 Et pour chanter tes grands exploits,
 Nous allons tous joindre nos voix.

LE ROY.

Et toy, ma Fille, abandonne ton ame
 Aux transports de ta flâme.
 Bellerophon t'est donné pour Espoux.

PHILONOE.

Apres tant de rudes alarmes,
 Pouvons nous trop goûter les charmes
 D'un changement si doux ?

LE ROY.

Qu'il est grand ce Heros, qui ne voit point d'obstacles
 Que le Sort contre luy ne forme vainement !

BELLEROPHON

PHILONOE.

*Pour tout vaincre, il suffit qu'un Heros soit Amant,
La valeur & l'amour font toujours des miracles.*

TOUS DEUX.

La Valeur & l'Amour, font toujours des miracles.

CHOEUR de Peuple.

*O jour pour la Lycie à jamais glorieux,
Où le Sang de nos Rois s'unit au Sang des Dieux!*



SCENE II.

LE ROY, STENOBEE, PHILONOE.

ARGIE, CHOEUR de Peuple.

LE ROY.

*Venez vous partager l'allegresse publique?
Enfin pour nous le Ciel s'explique,
Neptune a reconnu Bellerophon pour Fils.*

STENOBEE.

Je sçay tout. Dieux cruels, vous l'avez donc permis?

LE ROY.

Bellerophon cause-t'il cette plainte?

STENOBEE.

*C'est luy seul, il est vray, qui fait mon desespoir.
Du plus ardent amour, j'eus pour luy l'ame atteinte,*

Et pour toucher son cœur j'ay manqué de pouvoir.

Toujours l'ingrat dédaigna ma tendresse ;
 Preste à luy voir enfin espouser la Princesse ,
 J'ay voulu renverser vos odieux projets.
 Amisodar m'aimoit , j'ay fait agir ses Charmes ,
 Et le Monstre par luy remplissant tout d'alarmes ,
 N'a versé que pour moy le sang de vos Sujets.

LE ROY.

Le Traistre ! qu'on l'arreste.

STENOBE'E.

Il s'est mis par la fuite
 A couvert de vostre poursuite ;
 Mais il traïsne avec luy son crime & son amour.

LE ROY.

Quoy , le Ciel souffre encor que vous voyiez le jour ?

STENOBE'E.

J'ay prevenu tout ce que peut sa haine.
 La justice que je me rends
 M'a fait par le poison mettre fin à ma peine.
 Je le sens qui désja coule de veine en veine,
 Désja le jour se cache à mes regards mourants.
 Vous, de qui la rigueur m'a toujours poursuivie
 Avec ses plus funestes traits,
 Dieux inhumains, j'abandonne la vie ;
 Estes vous satisfaits ?
 Et toy, cruel Amour, reçois une Victime
 Que tu cherchois à t'immoler ;
 Le meurs pour expier le crime

*Des feux dont tu m'as fait brusler.
 Je n'ay pû m'affranchir de ton barbare empire
 Qu'en renonçant au jour;
 Voy mes derniers soupirs, impitoyable Amour,
 L'expire.*

PHILONOE,

Quel excès de fureur?

LE ROY.

*Sa mort en est le prix,
 Mais oublions & son crime & sa peine,
 Voicy Bellerophon que Pallas nous ramène,
 Son Triomphe doit seul occuper nos esprits.*

On voit Pallas dans un Char, & Bellerophon avec elle. Tandis qu'elle descend, le Peuple marque sa joye par le son des Timbales, des Trompettes, & de tous les autres Instruments.



SCENE III.

PALLAS, LE ROY, BELLEROPHON,
 PHILONOE, CHOEUR de Peuple.

PALLAS.

C*onnoissez le Fils de Neptune
 Dans ce jeune Heros.*

*A sa seule valeur vous devez le repos
 Qui succede à vostre infortune.
 Pallas le raméne en ces lieux.
 C'est luy qui doit espouser la Princesse,
 Faites en tous paroistre une entiere allegresse,
 Et rendez grace aux Dieux.*

Bellerophon descend du Char, & Pallas est enlevée sur le Ceintre.

BELLEROPHON A PHILONOE.

Enfin je vous revoiy, Princesse incomparable.

PHILONOE.

O changement à mes vœux favorable!

TOUS DEUX.

*Quel plaisir de voir en ce jour
 Le Destin ceder à l'Amour!*

LE ROY.

*Ioüissez des douceurs que l'Hymen vous prepare,
 Vivez heureux, vivez toujours Amants.*

Que tous vos moments

Soient doux & charmants,

Et qu'un bon-heur sans fin répare

Ce qu'un sort rigoureux vous causa de tourments.

On entend icy les Timbales & les Trompetes, & tous les autres Instruments, dont le son se mesle aux acclamations du Peuple qui chante les Vers suivants.

BELLEROPHON

CHOEUR de Peuple.

*Le plus grand des Heros rend le calme à la Terre,
Il fait cesser les horreurs de la Guerre.
Jouïssons à jamais
Des douceurs de la Paix.*

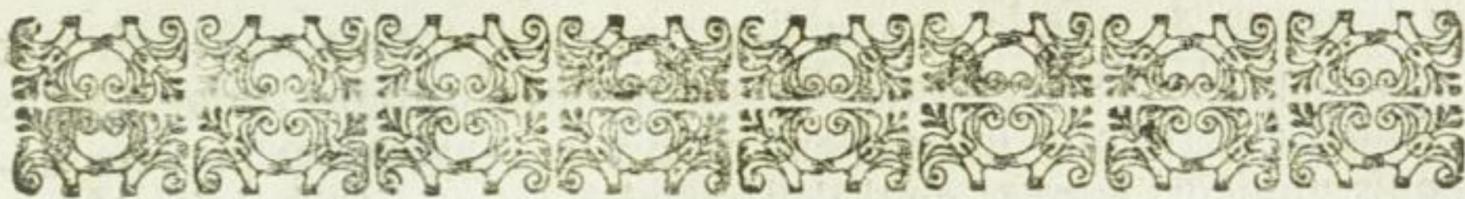
Neuf Lyciens se détachent, & font icy une Entrée, apres laquelle le Peuple chante les deux couplets qui suivent, au mesme son des Timbales, des Trompetes, & de tous les autres Instruments.

CHOEUR de Peuple.

*Les plaisirs nous preparent leurs charmes,
Ne songeons plus qu'à passer de beaux jours.
Si le Ciel nous fit verser des larmes,
Vn heureux sort en arreste le cours.
Puis qu'un Heros fait cesser nos alarmes,
Cherchons les jeux, les ris & les amours.*

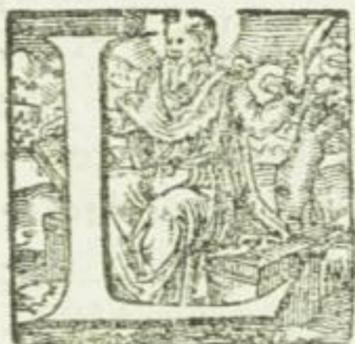
*Que la paix qui succede à la peine
Fait aisément oublier les soupirs!
Si le Ciel nous soumit à sa haine,
Vn heureux sort satisfait nos desirs.
Dans les beaux jours qu'un Heros nous raméne,
Cherchons les Ris, les Jeux, & les plaisirs.*

F I N.



PERMISSION

*POUR TENIR ACADEMIE ROYALE
de Musique, en faveur du Sieur de Lully.*



LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous presens & à venir, SALUT. Les Sciences & les Arts étans les Ornemens les plus considerables, des Estats; Nous n'avons point eû de plus agreables Divertissemens, depuis que Nous avons donné la Paix à nos Peuples, que de les faire revivre, en appellant près de Nous, tous ceux qui se sont acquis la reputation d'y exceller, non-seulement dans l'étendue de Nôtre Royaume, mais aussi dans les Pais Etrangers; & pour les obliger d'avantage de s'y perfectionner; Nous les avons honorez des marques de nôtre estime & de nôtre bien-veillance: Et comme entre les Arts-Liberaux la Musique y tient un des premiers rangs, Nous aurions dans le dessein de la faire réussir avec tous ces avantages, par nos Lettres Patentes du 28 Juin 1669. accordé au Sieur Perrin une Permission d'établir à nôtre bonne Ville de Patis, & autres de nôtre Royaume, des Academies de Musique pour chanter en public des Pieces de Theatre, comme il se pratique en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, pendant l'espace de douze années: Mais ayant esté depuis informé, que les peines & les soins que ledit Sieur Perrin a pris pour cet établissement n'ont pû seconder pleinement nôtre intention, & élever la Musique au point que Nous nous l'étions promis; Nous avons crû pour y mieux réussir, qu'il étoit à propos d'en donner la conduite à une personne dont l'experiance & la capacité Nous fussent connües, & qui eût assez de suffisance pour fournir des esleves, tant pour bien chanter & actionner sur le Theatre, qu'à dresser des bandes de Violons, Flûtes, & autres Instrumens. A CES CAUSES; bien informez de l'in-

telligence & grande connoissance que s'est acquis nostre cher & bien amé Jean - Baptiste Lully au fait de la Musique, dont il Nous a donné & donne journellement de tres-agreables preuves depuis plusieurs années qu'il s'est attaché à nostre service, qui nous ont convié de l'honorer de la Charge de Sur-Intendant & Compositeur de la Musique de nostre Chambre; Nous avons audit S^r Lully permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes signées de nostre main, d'établir une Academie Royale de Musique dans nostre bonne Ville de Paris, qui sera composée de tel nombre & qualité de personnes qu'il avisera bon estre, que Nous choisirons & arresterons sur le rapport qu'il Nous en fera, pour faire des Representations devant Nous quand il nous plaira, des pieces de Musique qui seront composées, tant en Vers François, qu'autres Langues étrangères, pareilles & semblables aux Academies d'Italie; Pour en jouir sa vie durant, & après luy celuy de ses enfans qui sera pourveu & receu en survivance de ladite Charge de Sur-Intendant de la Musique de nostre Chambre, avec pouvoir d'associer avec luy qui bon luy semblera, pour l'établissement de ladite Academie, & pour le dédommager des grands frais qu'il conviendra faire pour lesdites Representations, tant à cause des Theatres, Machines, Decorations, Habits, qu'autres choses necessaires. Nous luy permettons de donner au public routes les Pieces qu'il aura composées, mesme celles qui auront esté représentées devant Nous, sans neanmoins qu'il puisse se servir pour l'execution desdites Pieces, des Musiciens qui sont à nos gages: Comme aussi de prendre telle somme qu'il jugera à propos & d'établir des Gardes & autres gens necessaires aux portes des lieux où se feront lesdites Representations: Faisant tres-expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, même aux Officiers de nostre Maison d'y entrer sans payer. Comme aussi de faire chanter aucune Piece entiere en Musique, soit en Vers François, ou autres Langues, sans la permission par écrit dudit Sieur Lully, à peine de dix mil livres d'amande, & de confiscation des Theatres, Machines, Decorations, Habits, & autres choses, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers audit Sieur Lully: Lequel pourra aussi établir des Escoles particulieres de Musique en nostre bonne Ville de Paris, & par tout où il jugera necessaire pour le bien & l'avantage de ladite Academie
Royale

Royale

Royale Et d'autant que Nous erigeons sur le pied de celles des Academies d'Italie, où les Gentils-hommes chantent publiquement en Musique sans déroger, VOULONS ET NOUS PLAIST; que tous Gentils-hommes & Damoiselles puissent chanter ausdites Pieces & Representations de Notre-Academie Royale, sans que pour ce ils soient censez déroger audit Titre de Noblesse, & à leurs Privileges, Charges, Droits, & Immunités: Revoquons, cassons, & annullons par cesdites Presentes, toutes Permissions & Privileges que Nous pourrions avoir cy-devant données & accordées, mesme celui dudit Perrin, pour raison desdites Pieces de Theatre en Musique sous quelques noms, qualitez, conditions, & pretextes que ce puisse être. SI DONNONS EN MANDEMENT, à Nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Que ces Presentes ils ayent à faire lire, Publier, & Enregistrer, & du contenu en icelles, faire jouir & user ledit Exposant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser, tous troubles & empêchemens au contraire: CAR tel est Notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours; Nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites Presentes. DONNE' à Versailes ou mois de Mars, l'an de grace mil six cens soixante & douze; & de Notre Regne le vingt-neufiéme. Signé, LOUIS. Et à costé, *Visa*, LOUIS. Et plus bas par le Roy, COLBERT. Et encore est écrit.

Registrées, ouy le Procureur General du Roy, pour estre executées, & jouir par l'impetrant de l'effet & contenu en icelles selon leur forme & teneur, suivant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement le vingt-septiéme Juin mil six cent soixante & douze. Signé ROBERT.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel,

& du Palais, Baillifs, Seneschaux, & leurs Prevosts, & leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT, Nostre bien amé Jean-Baptiste Lully, Sur-Intendant de la Musique de Nostre Chambre, Nous a fait remontrer que les Airs de Musique qu'il a cy-devant composez, ceux qu'il compose journellement par nos ordres, & ceux qu'il sera obligé de composer à l'avenir pour les Pieces qui seront représentées par l'Academie Royale de Musique, laquelle Nous luy avons permis d'établir en nôtre bonne Ville de Paris, & autres lieux de nôtre Royaume où bon luy semblera, étant purement de son invention, & de telle qualité que le moindre changement ou omission leur fait perdre leur grace naturelle; de sorte que comme son esprit seul les produit pour les appliquer aux sujets qu'il y trouve proportionnez, nul autre ne peut si bien que luy rendre lescdites Ouvrages publics dans leur perfection & avec l'exactitude qui leur est due. Et d'ailleurs il est juste que si leur impression doit apporter quelque avantage, il revienne plutôt à l'Authent pour le recompenser de son travail, & de partie des frais qu'il avance pour l'execution des Deseins qu'il doit faire représenter par ladite Academie, qu'à de simples Copistes qui les imprimeroient sous prétexte de Permissions generales ou particulieres qu'ils peuvent avoir obtenues par surprises ou autrement; ce qui l'oblige d'avoir recours à nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulans favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractère, & autant de fois qu'il voudra, avec Planches & Figures, tous & chacuns les Airs de Musiques qui seront par luy faits; comme aussi les Vers, Paroles, Sujets, Deseins & Ouvrages sur lesquels lescdits Airs de Musique auront esté composez sans en rien excepter, & ce pendant le tems de trente années consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Ouvrages seront achevez d'imprimer, iceux vendre & débiter dans tout nôtre Royaume, par luy ou par autre ainsi que bon luy semblera, sans qu'aucun trouble ny empêchement quelconque luy puisse estre apporté, même par ceux qui pretendent avoir de Nous Privilege pour l'impression des Airs de Musique & Ballets, lesquels pour ce regard en tant que besoin est ou seroit, Nous avons revoqué & revoquons par cesdites Presentes, faisant tres-expresses inhibitions & défenses à tous

Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesdites Pieces de Musique, Vers Paroles, Dessains, Sujets, & generalement tout ce qui a esté & sera composé par ledit Lully, sous quelque pretexte que ce soit, même d'Impression étrangere & autrement, sans son consentement ou de ses ayans causes, sur peine de confiscations des Exemplaires contrefaits, dix mil livres d'amande tant contre ceux qui les auront imprimez & vendus, que contre ceux qui s'en trouveront saisis, & de tous dépens, dommages & interets; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Chasteau du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur d'Aligre, à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & les ayans causes pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez feaux Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des Presentes, toutes significations, défenses saisies, & autres actes requis & necessaires, sans pour ce demander autres permission, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, dont si aucunes interviennent, Nous nous en reservons & à nôtre Conseil la connoissance, & icelle interdisons & deffendons à tous autres Juges: **CAR** tel est nôtre plaisir. **DONNE'** à Versailles le vingtième jour de Septembre, l'an de grace mil six cens soixante-douze, & de nôtre Regne le trentième. Signé, **LOUIS**. Et plus bas, Par le Roy, **COLBERT**. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

H. Gall C. 518

